La guerre allemande dans le désert

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Plus de 2.000 ans se sont écoulés depuis la victoire d'ALEXANDRE LE GRAND en **Egypte**, et celles de SCIPION près de **Zama** et aux portes de **Carthage**, qui assurèrent la domination de l'hellénisme, et de **Rome**, sur la rive sud de la **Méditerranée**, domination assurée définitivement par la victoire de PAPSUS CÈSAR sur les **Pompéiens**.

L'**Afrique du Nord** était alors un Pays de culture, richement cultivé, qui, non seulement nourrissait avec facilité les armées du vainqueur, mais servait en outre, par-dessus le marché, de grenier à grain pour l'**Empire romain**.

Depuis lors, beaucoup de choses ont changé dans la structure du Pays.

L'accaparement, le déboisement, ont laissé s'étendre le **Désert** toujours plus loin vers le Nord. Les surfaces cultivées ont constamment diminué.

Sous le signe du Croissant, la vie politique et culturelle s'est arrêtée.

Des siècles durant ce ne fut plus que très faiblement que parvinrent, aux oreilles de l'**Europe**, les démêlés de guerre des tribus dans les déserts sableux et rocheux nord-africains.

Seule la campagne d'**Egypte** de NAPOLÉON, il y a 150 ans, ouvrit de nouveau les oreilles du monde cultivé.

Mais malgré tout le brillant que lui donna une habile propagande, elle ne resta qu'un episode auquel suivirent des décades de silence.

Maintenant, s'amorcent de nouveau des décisions d'importance et de retentissement mondiaux dans l'obscur Continent.

Un climat unique dans sa fantaisie

Par la construction du **Canal de Suez**, l'**Egypte** est devenue une pierre angulaire de l'Empire mondial britannique.

C'est pour son ébranlement, ou pour son maintien, que se déroule le combat.

Sous l'influence du Pays et du climat il doit prendre des formes qui se différencient nettement des normes de lutte auxquelles nous, **Européens centraux**, sommes habitués.

Ce n'est que ça et là qu'interrompent le désert, les palmiers, de **Tripoli** jusqu'à la frontière égyptienne.

Partout ailleurs c'est le désert et la solitude désespérante.

Des deux côtés du **Nil**, le terrain riche d'irrigation est étroit.

On passe rapidement dans la solitude stérile qui, à l'Ouest, tend la main au désert **libyen** et s'étend, à l'Est, par la Presqu'île de **Sinaï** jusqu'à la **Palestine**.

Rarement tombent dans les mondes, en Automne et en Hiver, des pluies plus revigorantes.

Implacable au Printemps et en Eté, le soleil brûle chaque jour un peu plus.

La température passe des degrés les plus élevés dans le jour, aux froids les plus sensibles dans la nuit.

Le Gigli, vent du désert

Sévère et dur est le vent du Désert, le **Gibli**, dont on dit dans un communiqué officiel italien :

« Le sable tourbillonnait si dense que le soleil en était obscurci ».

Chaque petit grain de ce sable a été si aiguisé, par ses migrations à travers les siècles, qu'il occasionne à peine une douleur sur le moment, mais un corps qui n'est exposé que quelques secondes à la puissance de cette tempête de sable paraît s'être changé d'électricité au point que le soldat, par le seul toucher d'un camion, d'un tank, voire même d'un fusil, ressent un coup sensible.

En un tourme-main une croûte de sable recouvre les hommes, les armes, le materiel, et fait s'enfoncer profondément les roues des véhicules.

Les postes d'eau sont espacés les uns des autres par des milles de distance.

Ils ne contiennent souvent qu'un brouet ou qu'une boue salée.

Souvent aussi les forces du cheval du Désert, du noble cheval arabe ou berbère, ne peuvent supporter les « horreurs de la soif ».

Le soldat doit recourir au chameau, plus temperant, comme monture ou animal de trait, sans pouvoir empêcher qu'il s'ecroule d'épuisement lui aussi, et blanchisse de ses os, comme poteaux indicateurs, les pistes du Desert.

Dans les campagnes qui, au début de notre siècle, conduisirent les **Italiens** à la conquête et à l'encerclement de **Tripoli** et de la **Cyrénaïque**, et durant la guerre mondiale, lorsque les unités germano-turques, sous la conduite plus prudente du COLONEL KRESS VON KRESSENSTEIN, partirent de **Palestine** contre le **Canal de Suez**, on était à peine mieux armé contre les embûches du Désert que du temps des **Croisés**.

On ne les éludait que par des forages plus profonds, par de longues conduites d'eau et par le rail.

Et il fallut aux Anglais, partant d'**Egypte** pour la **Palestine**, des jours et des mois pour atteindre leur but et surmonter des obstacles stratégiques et tactiques dans les batailles, devant **Gaza**, pour le point d'eau de **Birséba**.

Guerre nouvelle à la moderne

Le moteur tourna la difficulté.

C'est un officier allemand, le LIEUTENANT PAUL GRAETZ, qui, en connaissance de l'importance militaire et économique de l'automobile pour le continent noir, traversa l'**Afrique** en automobile, en 1907.

Mais il fallut encore une longue période avant que ses conceptions ne devinssent une réalité militaire.

La Campagne d'**Abyssinie** fut la répétition générale de la motorisation de l'armée dans le Désert.

Les formations de voitures de combat italiennes et les colonnes de camions fêtèrent triomphe sur triomphe, qu'elles eussent dû se mouvoir dans des déserts de sable ou de pierres ou dans les steppes broussailleuses.

Les constructeurs de routes leur vinrent, en outre, à l'aide.

Ils poussèrent souvent leurs routes de béton et leurs routes auxiliaires jusqu'aux lignes d'infanterie les plus avancées.

Après la guerre d'**Abyssinie**, les **Italiens** sont donc passés à haute pression à la transformation du réseau routier de leur **Imperium africain**.

La « Litoranéa », la route côtière, longue de presque **1.000 kilomètres**, qui conduit de **Tripoli** à la frontière égyptienne, forme aujourd'hui l'échine de la conduite de guerre en **Afrique**.

Les événements ont appris que les véhicules de combat, qu'il s'agisse de tanks ou de voitures de reconnaissance, ne sont nullement liés aux routes et qu'ils savent aussi trouver leur voie « partout », à travers le sable et la pierraille.

Ils ont tenu compte de l'étendue de l'espace, ont donné à la guerre du Désert un rythme, un élan, une mobilité qui permettent des percées victorieuses par de hardis contournements des flancs, des surprises sur les colonnes d'approvisionnement et des coups de main contre les états-majors.

A la hauteur de toutes les tâches

L'aviation fait la même chose.

Ses avions de reconnaissance apportent par des vols portant sur des centaines de kilomètres, de précieux renseignements sur la situation de l'ennemi, qui constituent la base des coups rapides comme l'éclair des troupes terrestres motorisées.

Ses avions de combat piquent sur les colonnes ennemies, les magasins, les routes de trafic et d'approvisionnement, voire même sur les voitures isolées qui cherchent en vain, dans le desert, camouflage ou couverture, laissent tomber sur elles leurs bombes ou déclenchent les gerbes de feu de leurs mitrailleuses.

Dans le service de ravitaillement du Désert, les avions de transport ne sont pas exclus.

Ils approvisionnent les troupes combattantes en tout ce dont elles ont besoin pour le combat.

Certes, la guerre du Désert impose encore aujourd'hui aux soldats des exigences physiques et morales particulièrement élevées.

Mais les hommes de notre Corps d'Afrique et leurs alliés Italiens ont prouvé qu'ils sont à leur hauteur.

La Science — surtout la science médicale qui a banni la terreur des maladies tropicales — la technique et l'organisation leur facilitent le chemin.

Des chefs hardis les précèdent.

C'est pourquoi le succès final, l'éviction de l'**Angleterre** de l'**Afrique du Nord**, ne manquera pas comme base de la victoire définitive ».

DARLAN accuse LONDRES

Tous les jours on constate davantage en France les conséquences de la politique désastreuse de Versailles. Cela signifie, en fait, un progrès remarquable par rapport aux premières réactions politiques interieures après la défaite militaire, réactions qui se sont épuisées dans le mot « RIOM ». On avait l'impression que quelques responsables allaient être mis au ban des accusés pour pouvoir simultanément laisser l'influence anglaise continuer à sévir sur le pays, pour s'agripper au passé et se tenir loin de la nouvelle Europe. Tandis qu'après les mois d'hiver, alors que LAVAL a quitte le gouvernement, la France a reconnu toujours davantage que son ex-alliè britannique ne voulait ni ne pouvait aider les Français, mais qu'au contraire il exigeait la soumission française pour quelques promesses utopistes, elle se trouve subitement dans l'alternative de se laisser écraser complètement par les anglo-saxons ou de participer aux nouvelles destinées continentales.

Lorsque le Maréchal PETAIN s'appuya toujours davantage sur Darlan, l'Angleterre commença à s'apercevoir que son jeu avec la France était menacé. Les bombardements des villes françaises et la lâche agression sur la flotte française près d'Oran et de Dakar ont été décisifs pour la politique extérieure de DARLAN. Il a reconnu dans les agissements anglais les principes de la politique de Londres à laquelle la France était exposée depuis des années. « L'entente cordiale » lui parut de tout temps une entreprise purement anglaise. Par ailleurs, il avait eu le courage de reconnaître, avant même la guerre, le laisser-aller, la corruption et l'imprudence de la politique française.

Dans l'hebdomadaire « GRINGOIRE », on publie une interview de DARLAN dans laquelle l'Amiral prend tout d'abord position contre la politique navale anglaise. Il est vrai que Londres a toujours parlé d'égalité des droits, mais qu'elle n'a jamais applique de principe à la question navale etant donne que l'égalité des droits aurait eu logiquement comme conséquence pour Londres soit d'aneantir ses navires, soit de les laisser à l'exloitation étrangère.

DARLAN stigmatise ensuite les methodes employées par l'Angleterre pour obliger la France a combattre pour elle : « C'étaient des navires français qui ont escorté la première division canadienne dans sa traversée vers l'Europe. Comme remerciement, les Anglais les ont endommagés gravement près de MERS EL KEBIR. C'étaient des navires français qui, dans le détroit de Sicile, ont assuré la protection de croiseurs anglais sur leur route de Gibraltar à Alexandrie. En remerciement de cela, les Anglais les ont confisqués ». De ces constatations se dégage un ton aigri à l'adresse de cette puissance pour laquelle la France s'est sacrifiée et de ces Français qui ont consenti que leur patrie se sacrifie. « De 1919 à 1939, ajoute DARLAN, nos hommes politiques et le Parlement ont commis une faute après l'autre. Ils ont fait une politique interieure démagogique et une politique extérieure incohérente, dans l'espoir de devenir policiers de l'Europe ».

Voila un parler franc DARLAN s'écarte du système de VERSAILLES, représenté uniquement encore par le monde anglo-saxon. Il sait très bien que c'est ce système qui a mené la France vers la défaite et que vouloir s'y rattacher plus longtempi signifierait aller vers un malheur encore plus grand pour la France. La France devait donc choisir entre la vie et la mort. Elle a décidé de vivre. C'est ainsi que DARLAN a lui-même formulé les décisions du Maréchal et de son gouvernement. Le choix était libre, dicté uniquement par des raisons intelligentes, un choix qui vaut de plus grandes largesses de la part de son vainqueur, un choix qui, en fin de compte, influence l'Angleterre sans le vouloir. Il n'y a qu'à observer la réaction de la France vis-à-vis des attaques anglaises de la Syrie et du dernier acte criminel : Le bombardement du port tunisien SFAX.

Par ailleurs, l'interview de DARLAN dans « GRINGOIRE » a exposé au peuple français la question de responsabilité de la guerre. L'attitude anglaise montre tous les jours davantage combien DARLAN a raison en ce qu'il dit. Même si le changement en France ne ressemblé pas aux événements allemands de 1933, la France doit admettre à bon escient que la propagande ennemie déforme les circonstances régnant en France tout comme on l'a fait en France pour la révolution national-socialiste. Mais il doit être d'autant plus facile pour les politiciens français de poursuivre la voie dans laquelle ils se sont engagés, qu'ils ont devant les yeux l'exemple allemand.

Uniquement par bonté

« Si nous ne nous retirons pas sur tous les champs de bataille nous ne vaincrons jamais ». C'est avec cette logique bizarre que la propagande britannique essaie de préparer le peuple à de nouvelles défaites et en même temps à lui remonter le moral. Vue sous un autre angle, son argumentation est la suivante : Si Hitler ne gagnait pas les batailles, l'Angleterre ne pourrait jamais être victorieuse. C'est en ces termes que le député de la Chambre des Communes Bartlett essaie de consoler le peuple anglais. Le malade paraît en effet être arrivé à un tel degré d'épuisement qu'il accepte cette ordonnance en silence, bien qu'avec un peu de méfiance. En ce qui concerne l'acceptation par le peuple anglais de phrases frisant la folie et se reportant à la situation militaire, personne ne saurait l'égaler.

Bartlett déclara : « L'Angleterre ne doit nullement perdre courage ». En même temps il a dit aux gens mécontents que la guerre était l'affaire de l'humanité tout entière ; c'est une lutte entre l'égoïsme et la cruauté d'une part et la bonté et le désintéressement d'autre part. Les égoïstes et les cruels sont, bien entendu, les Allemands qui ont refusé d'accepter plus longtemps la bonté anglaise, cette bonté qui, à Versailles, par pur désintéressement, leur a pris les colonies, morcelé leur pays et a exploité les débris de l'Allemagne jusqu'à épuisement total. C'est certainement aussi à cause de la bonté et du désintéressement britanniques si ouvertement manifestés devant Oran et Dakar que la France a tourné le dos à l'Angleterre. C'est certainement par pur désintéressement anglais que les Polonais ont dû verser leur sang, que les Norvégiens, les Hollandais, les Belges, les Français, les Serbes, les Croates, les Albanais et les Grecs ont dû accepter la guerre chez eux. Pour la même raison que les Arabes se sont soulevés, que les Hindous sont rebelles et que les Egyptiens sont méfiants.

La thèse de Bartlett cependant a un témoin couronné dans la personne de l'ex-roi grec qui, de notoriété publique, vit entièrement dans l'idéalisme britannique. C'est par bonté envers son peuple héroïque et par pur désintéressement, uniquement « pour ne pas gêner les opérations militaires » que l'ex-roi de Grèce s'est enfui de Crète vers l'Egypte et a quitté définitivement le sol de l'Etat grec pour rester aux côtés de ses conseillers britanniques, qui continuent à le veiller avec bonté et désintéressement, après l'avoir accompagné sur sa route pénible à travers les montagnes de Crète depuis une hutte de berger jusqu'à la côte où eut lieu l'embarquement. Dans un appel adressé à son peuple, il exprime la certitude que sa fuite est salutaire à son peuple. Les parachutistes allemands ont atterri tout à proximité du refuge royal en Crète. C'est la raison pour laquelle, muni de quelques bagages seulement, il a cherché abri dans les montagnes. L'égoïsme et la cruauté des soldats allemands auraient certainement poursuivi le roi et l'auraient soustrait à la bonté britannique.

Sans aucun doute, l'influence britannique a eu une grande répercussion sur l'ex-roi Georges qui, à la fin de son appel — tout comme Londres — annonce la victoire finale.

En attendant, le peuple grec, tout comme bien d'autres peuples, a fait l'expérience de ce qu'il faut entendre par bonté et désintéressement britanniques. Il nous suffira de citer un exemple seulement que nous venons de connaître : Dans le port de Pirée les autorités britanniques, en faisant de fausses déclarations, ont laissé intentionnellement deux navires de munitions parmi les bateaux prêts à recueillir la population civile et ceci, bien qu'il fallait compter avec les attaques allemandes. Lorsque les bombes des Stukas touchèrent en plein les bateaux de munitions « Klan-Freser » les navires prévus pour le transport de la population civile furent incendiés. Cette catastrophe doit également être attribuée au désintéressement anglais, alors que les cruels soldats allemands, ainsi que le peuple grec l'avoue officiellement aujourd'hui, ont dirigé leurs attaques uniquement contre des objectifs militaires et ont ménagé la population civile et les centres culturels de la vieille Grèce.

Si M. Bartlett appelle cela de l'égoïsme, admettons qu'il ait raison. Les vieux centres de culture de la Grèce sont sacrés. Mais que ne dit-il, en attendant, que ce n'est pas à des soldats allemands mais bien à des soldats anglais que la population grecque a jeté des pierres dans le port du Pirée ? Si cette guerre est l'affaire de l'humanité tout entière, les deux points de vue, cruauté et désinteressement ne doivent plus être une question de discussions pour ceux qui sont rentrés en rapport avec des soldats allemands ou anglais, quels que soient les efforts des Anglais pour prendre une attitude hypocrite et pour s'intituler les défenseurs de l'humanité entière.

Les cruels dont parle Bartlett gagneront la guerre et par là auront la paix que les bons et désintéressés personnages de Londres ont essayé de refuser au monde.

L'ANGLETERRE DEMANDE D'URGENCE DES ARMES AUX ÉTATS-UNIS

New-York, 2. — D'après le journal « New-York Herald Tribune », l'Ambassadeur Winant, qui est arrivé de Londres, aura mardi un entretien avec le Président Roosevelt, entretien duquel, estime le journal, pourrait dépendre la décision finale quant à une intervention des Etats-Unis.

Selon l'agence « International News Service », l'Ambassadeur Winant aurait été chargé par le gouvernement britannique de demander au Président Roosevelt de décupler immédiatement l'aide fournie jusqu'à présent.

L'Agence ajoute :

« Le succès allemand en Crète a renforcé le sentiment des milieux dirigeants anglais que la Grande-Bretagne ne pouvait être sauvée qu'au prix d'une intervention des Etats-Unis.

» Le gouvernement britannique réclame d'urgence le plus grand nombre possible d'avions, de tanks, de canons et d'armes automatiques »

LE BOMBARDEMENT DE SFAX

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Pendant que se déroulaient ces événements, la population de Sfax, aussi bien française que musulmane, a conservé un sang-froid parfait.

LES OBSÈQUES DU LIEUTENANT DU « RABELAIS »

Les obsèques du lieutenant en second du vapeur « Rabelais », décédé à Sfax à la suite de blessures reçues au cours du bombardement du port, ont revêtu un caractère grandiose et émouvant. Le vice-amiral Dervien, représentant l'amiral Darlan, était aux premiers rangs de l'assistance. L'amiral Esteva, résident général de France en Tunisie, était représenté à la cérémonie par un contrôleur civil. Le deuil était conduit par l'équipage du « Rabelais », ayant à sa tête son commandant.

De nombreuses délégations des écoles françaises et tunisiennes, des Eclaireurs de France et des marins encadraient le cercueil, portant des couronnes et des gerbes de fleurs.

Tout le long du parcours une double haie était formée par les légionnaires.

Au cimetière, l'amiral Dervien a prononcé une allocution, au cours de laquelle il a souligné les pertes en vies humaines de la marine de commerce et a demandé aux assistants d'en garder le souvenir.

La protestation française

Vichy, 2. — L'Agence Ofi apprend de Madrid que M. Piétri, ambassadeur de France, a remis personnellement à Sir Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne, une note de protestation du gouvernement français contre le bombardement de Sfax.

Le statut des Juifs en France

Vichy, 1er. — Un décret paru au « Journal Officiel » d'hier matin modifie l'article 2 de la loi du 29 mars 1941 créant un commissariat général aux questions juives et précise les attributions du commissaire général qui sont :

1° De proposer au gouvernement toutes dispositions législatives et réglementaires ainsi que toutes mesures propres à mettre en œuvre les décisions de principe arrêtées par le gouvernement relativement à l'état des juifs, à leurs capacités civiles et politiques, à leur aptitude juridique à exercer des fonctions, des emplois, des professions ;

2° D'assurer la coordination nécessaire entre les différents secrétariats d'Etat, pour l'application de ces diverses dispositions et décisions ;

3° De pourvoir, en tenant compte des besoins de l'économie nationale à la gestion et à la liquidation des biens juifs dans les cas où ces opérations sont prescrites par la loi ;

4° De désigner les agents chargés desdites opérations et de contrôler leur activité ;

5° De provoquer éventuellement à l'égard des juifs et dans les limites fixées par les lois en vigueur toute mesure de police commandée par l'intérêt national.

AVIS ET COMMUNICATIONS

TAXATION DU LAIT

Les Préfets du Nord et du Pas-de-Calais ont pris l'arrêté suivant :

Art. 1er. — A dater du 1er juin 1941, **le prix du litre de lait entier vendu au détail chez le producteur ou au dépôt**, est fixé dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, suivant la classification des communes établie pour chacun des deux départements dans les annexes que nous publierons dans un prochain numéro.

a) 2 fr. 50 sur le territoire des communes figurant dans les groupes A ;

b) 2 fr. 40 sur le territoire des communes figurant dans les groupes B ;

c) 2 fr. 30 sur le territoire des communes figurant dans les groupes C ;

d) 2 fr. 10 sur le territoire des communes figurant dans les groupes D.

Art. 2. — Par rapport au lieu de vente, **les prix du lait de ramassage à la production seront :**

1° Dans un rayon de 5 km., de **0 fr. 50** au-dessous des prix fixés par l'article 1er ;

2° Dans un rayon compris entre 5 et 10 km., de **0 fr. 60** au-dessous des prix fixés par l'article 1er.

Ils baisseront ensuite de 0 fr. 05 par km. en plus.

La marge bénéficiaire allouée au crémier détaillant en boutique, à qui le lait est livré à domicile par l'industriel ramasseur, **est fixé à 0 fr. 25 au litre.**

Art. 3. — Le prix à la production pour le lait ramassé par les industriels pasteurisateurs sera de 1 fr. 60 le litre, pris chez le producteur, pour le lait dosant 34 gr. de matières grasses sans restitution gratuite de sous-produits.

Une majoration de prix pourra être pratiquée pour des laits dosant plus de 34 gr. de matières grasses par litre. Cette majoration ne devra cependant pas dépasser un maximum de 0 fr. 20, quel que soit le taux de matières grasses du lait acheté par l'industriel.

Art. 4. — L'écart entre les prix de vente à la consommation du lait entier et du lait écrémé sera établi comme suit :

Pour le lait écrémé pasteurisé : 1 fr. de moins que le lait entier ;

Pour le lait écrémé cru : 1 fr. de moins que le lait entier.

Art. 5. — Lait concentré. — Les prix de vente franco gare des laits concentrés sucrés ou non et les prix de vente au consommateur sont fixés comme suit :

Prix de vente au détaillant :

Lait concentré non sucré en boîtes de 450 gr. : 208 fr. la caisse de 48 boîtes.

Lait concentré sucré en boîtes de 400 gr. : 297 fr. la caisse de 48 boîtes.

Prix de vente au consommateur :

Lait concentré non sucré en boîtes de 450 gr. : 240 fr. la caisse de 48 boîtes ; 5 fr. la boîte.

Lait concentré sucré en boîtes de 400 gr. : 338 fr. la caisse de 48 boîtes ; 7 fr. la boîte.

Art. 6. — Sont annulées toutes dispositions contraires à celles du présent arrêté.

Art. 7. — Sans préjudice du retrait temporaire de la carte professionnelle, prévu à l'article 5 du décret du 26 août 1940, les infractions aux dispositions qui précèdent seront poursuivies et punies conformément à la loi du 21 octobre 1940 sur la législation des prix.

Les recherches civiles de la Préfecture

Une femme fut blessée

Blessée à l'abdomen le 14 mai 1940 sur la route de Sury à Avesnes-sur-Helpe, Mme Dagneaux Van Grundelbeke Claire de nationalité belge, 43 ans, taille 1 m. 60, cheveux châtains clairs est recherchée en vain par sa famille. Au moment de son accident Mme Dagneaux était vêtue d'une jupe et d'un manteau noirs, d'une blouse de laine brune.

Un jeune homme évacua à vélo...

Evacuant en mai dernier à l'aide d'une bicyclette, M. Hector-Paul Leroy, 17 ans, petite taille vêtu d'un pantalon à rayures blanches, d'un pardessus bleu marine, coiffé d'un béret basque et chaussé de pantouffles en caoutchouc, n'a plus donné signe de vie.

Elle n'a plus donné de ses nouvelles

Séparée de sa famille le 20 mai 1940 sur la route de Condé à Valenciennes, Mme Degroodt Jules, née Rinchon Léona, 44 ans, taille moyenne, cheveux noirs, une petit appareil dentaire à la mâchoire supérieure, n'a plus donné de ses nouvelles. Mme Degroodt était dépourvue de papiers d'identité, mais portait une alliance gravée intérieurement « Jules et Léona, unis le 6 septembre 1924 ».

Un Belge septuagénaire a disparu

Quittant son domicile le 14 mai 1940 pour évacuer M. Vital Duval, de nationalité belge, 75 ans, taille 1 m. 70, yeux bleus, cheveux gris, forte moustache n'a plus donné de ses nouvelles. Lors de sa disparition M. Vital Duval portait une chemise mauve, un complet bleu marine, était coiffé d'une casquette grise et chaussé de souliers noirs.

***

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur les intéressés sont priées d'écrire à la Préfecture du Nord (Service des Recherches) rue Jacquemars Gielée à Lille.

AU PROFIT DES PRISONNIERS

UNE SEMAINE DU CINÉMA DU 4 AU 10 JUIN

On communique :

« Le Comité d'organisation de l'industrie cinématographique va la réaliser au bénéfice du Secours national.

» Il s'agit de la « Semaine du Cinéma » au profit du prisonnier de guerre, qui aura lieu du 4 au 10 juin dans tous les cinémas de France.

» Au cours de cette semaine, il sera perçu, en matinée et en soirée, un franc par place en supplément du prix ordinaire des fauteuils.

» Artistes, producteurs de films, distributeurs, metteurs en scène, techniciens, artisans de tous ordres, apporteront leur obole et leur concours personnel à cette manifestation de solidarité.

» Du 4 au 10 juin, les spectateurs de tous les cinémas parisiens pourront gagner une invitation au dîner des vedettes qui aura lieu le mardi 10 juin.

» A une date qui sera prochainement fixée, certains studios de Paris, où sont actuellement préparés plusieurs films, seront ouverts à ceux qui désireront assister à des prises de vues (entrée 10 francs).

» Les recettes ainsi recueillies seront réparties par le Secours national et permettront d'améliorer le sort de nos prisonniers et de leurs familles.

» Le programme complet de « La Semaine du Cinéma » dont nous venons d'indiquer les grandes lignes, sera bientôt public. »

EXHUMATIONS DES VICTIMES CIVILES DE MAI 1940 A BERLES-MONCHEL

Les travaux d'exhumation des victimes civiles décédées à Berles-Monchel le 22 mai 1940, commenceront le lundi 9 juin, à partir de 10 h. Voici la liste des victimes dont l'exhumation est prévue : Antoine Blaszyk, domicilié à *Sallaumines* ; Edmond Blaszyk ; Jean Cierkosz domicilié à *Sallaumines* ; Jean Burzala, domicilié à *Liévin* ; Franz Gladysweski, domicilié à *Liévin* ; Ladislas Burzala domicilié à *Liévin* ; Louis Pavot, domicilié à *Anzin* ; J.-B. Adam, domicilié à *Denain* ; Richard Meurisse, domicilié à *Escaudain* ; Fernand Malécot et Joannès-Jean-Marie Malécot, domiciliés à *Denain* ; Ferdinand-Désiré Claisse domicilié à *Thiant* ; Emile-Georges Monnez domicilié à *Hellemmes-lez-Lille* ; Georges Lesmission, domicilié à *Saint-Saulve* ; Jules-Léopold Delescluse, domicilié à *Haubourdin* ; Adrienne-Elise-Marie Baly domiciliée à *Saint-Nicolas-lez-Arras* ; Augustin-Théodore Goslin, domicilié à *Saint-Nicolas-lez-Arras* ; Julien-Eugène Golpart domicilié à *Arras* ; Norbert Bras domicilié à *Arras* ; Vincent-Alexandre domicilié à *Hénin-Liétard* ; Georges Duquesnoy et Henri-Anatole Duquesnoy domiciliés à *Billy-Montigny* ; Berenguel-Antonio Martinez domicilié à *Waziers* ; Louis Boucart domicilié à *Tournai* ; Raymond Ghislain-Victor Gonze, domicilié à *Marchiennes-au-Pont* ; Michel Félix domicilié à *Lewarde* ; Lucien Renoncourt domicilié à *Hérin* ; Joseph Lauer domicilié à *Méricourt* ; Nikita Kozeroff domicilié à *Arras* ; Jules Hamon domicilié à *Eugies* ; Wladislas Sternicki domicilié à *Auby* ; Charles-Louis Cardon domicilié à *Denain* ; Clémence Labouré-Ponche domiciliée à *Avion*.

LES ÉPREUVES DU BACCALAURÉAT

Paris, 2. — La délégation générale du gouvernement français nous prie de communiquer les dates des épreuves du baccalauréat de l'enseignement secondaire 1re session de 1941 :

Série philosophie, pour les candidats inscrits aux deux séries de la deuxième partie, épreuves écrites le 21 juin épreuves orales les 3, 4 et 5 juillet.

Série A. — Epreuves écrites les 23 et 24 juin, épreuves orales les 17, 18, 19, 21 et 22 juillet.

Série A prime. — Epreuves écrites les 25 et 26 juin, épreuves orales les 17, 18, 19, 21 et 22 juillet.

Série B. — Epreuves écrites les 27 et 28 juillet, épreuves orales les 17, 18, 19, 21 et 22 juillet.

Série philosophies : épreuves écrites le 30 juin, épreuves orales les 21, 24, 25, 26 et 28 juillet. Enfin, série mathématiques : épreuves écrites les 7 et 8 juillet, épreuves orales les 24, 25, 26 et 28 juillet.

LA VIE SPORTIVE

Dimanche, à Fives

Le Gala National du B. C. Lillois

s'est déroulé dans un fol enthousiasme

PLUS EN SOUFFLE, FRANK HARSEN A BATTU KID MICHEL AUX POINTS APRÈS UN MATCH QUI LAISSE SUBSISTER UNE BELLE RIVALITÉ ENTRE LES DEUX ADVERSAIRES

Quel spectacle magnifique nous offrit le dimanche de Pentecôte le Boxing-Club Lillois !...

C'est dans une atmosphère de foi enthousiasme que se déroula le brillant et copieux programme mis sur pied par des organisateurs dont les qualités de « promoters » sont incontestables en la matière.

Ainsi que nous l'avions prévu, c'est devant une salle archi-combe que Frank Harsen, Kid Michel, Cornut, Young David, Degrande, Mamadou et les excellents amateurs de Lille, Liévin et Roubaix se produisirent.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que c'est sous le signe de l'intérêt soutenu que le film de cette séance mémorable fut projeté et l'on peut dire que, désormais, la salle des fêtes de la rue de Lannoy, à Fives-Lille, parfaitement aménagée dans ce but, sera le lieu de rendez-vous de la foule des sportsmen qui aiment applaudir et apprécier de beaux exploits athlétiques.

Comme de coutume de nombreux dirigeants du sport nordiste dans tous les domaines honoraient de leur présence ce super gala présidé par le sympathique adjoint au maire de Lille, **M. Oscar Hermez.**

M. Raymond Sergeant, délégué général du Commissariat aux Sports pour la Z. I. avait tenu, également, à venir encourager les organisateurs et les athlètes.

La partie technique fut magistralement conduite, comme à l'accoutumée, par MM. Gremaux, délégué général de la D.B.F. ; Lhernould, délégué départemental ; Carlier, Géo Mars, Raoux, arbitres de qualité ; Oscar Blamart, speaker parfait, et les autres officiels de la nouvelle Fédération.

Bref, c'est dans un cadre grandiose, digne des réunions pugilistiques d'importance comme certaines organisées de Paris et Bruxelles, que cette manifestation athlétique inoubliable se développa sans le moindre incident tant l'organisation générale fut parfaite.

***

Sur le plan sportif, la réunion, contrôlée médicalement par le docteur Rotru, tint ce qu'elle promettait. Tous les combats accusèrent un équilibre rigoureux, passionnant, qui souleva le public.

C'est ainsi que le match principal entre Kid Michel et Frank Harsen, match taxé à juste titre de national, répondit à toutes les espérances. Certes Michel fut battu, mais de telle manière que sa réputation n'en est nullement diminuée, bien au contraire. L'ex-champion de France des « légers » Harsen, se montra le meilleur grâce à une habitude plus prononcée des grandes rencontres et conséquemment à un entraînement plus poussé qui lui permet de débuter, de conduire et de finir un combat à une allure endiablée. C'est simplement dans ce domaine de l'entraînement décuplé que Kid Michel doit travailler, ses qualités techniques étant de valeur égale aux hommes d'envergure qui peuvent lui être opposés. Pour cela, il importe de lui trouver des adversaires qui l'obligent à s'employer pendant 7 ou 8 rounds et non 3 ou 4 comme cela fut devant Richard, d'Haubourdin et le belge Dewenter, qu'il domine de trop nette façon.

D'ailleurs, au terme du combat, Frank Harsen ne s'est point caché pour souligner les grandes qualités du poulain de Richard Deconinck, dans lequel il voit un futur champion de la catégorie des « légers ».

De son côté Michel rendit hommage au Valenciennois en déclarant qu'il était encore, actuellement, le grand athlète digne de l'écharpe tricolore.

Verrons-nous plus tard Harsen-Michel, en match officiel, se disputer le glorieux trophée ? C'est dans le domaine des choses possibles...

Les autres chocs entre « pros » furent également d'un intérêt soutenu. Young David fit montre de sa science face à André Cornut, excellent fighter, puissant et d'un courage à toute épreuve. Quant à Degrande il fit fort bien devant un

KID MICHEL
l'excellent boxeur du B. C. Lillois
(Ph. Archives)

Mamadou ayant sérieusement progressé et beaucoup moins fantaisiste que par le passé. Il nous semble, et plus d'un avec nous, que le match nul eût été équitable au terme de cette rencontre. Bref, l'essentiel est d'avoir enregistré la superbe rentrée de Degrande, qui redeviendra d'ici avant peu le brillant boxeur que nous avons applaudi voici un lustre.

LES RÉSULTATS TECHNIQUES

Les combats entre amateurs

C'est avec une très vive satisfaction que le public vit évoluer d'excellents amateurs qui se distinguèrent au cours de combats rigoureusement équilibrés. Et puis, cette catégorie nous apportait de la nouveauté. En effet, face aux « purs » du B.C. Lillois que l'on apprécie toujours en raison de leur boxe classique, nous pûmes voir évoluer les excellents éléments du B.A.C. Lévinois qui possèdent de très solides qualités pugilistiques étayées par le courage, l'énergie et la volonté. C'est ainsi que Desbarges, Renet, Godart et Everard, firent une excellente impression et honneur au sympathique « pros » lévinois Delcroix, qui les a guidés jusqu'à ce jour. Il en est de même pour Anthony Diaz, de Fourmies, dont la valeur technique demeure ce qu'elle était avant septembre 1939. Il fournit devant le Lévinois Godart, un très bon match et c'est avec plaisir que les sportifs le reverront sur le ring de la salle de la rue de Lannoy. Enfin les hommes de Deconinck furent eux-mêmes et c'est tout dire. Certes, Gravert fut vaincu aux points, mais il avait à faire à forte partie, cependant que Gorden, surtout, et Choteau, accusaient une certaine progression. Quant au novice Gilbert David, du B.C.L., qui livrait son premier combat, il fit la preuve qu'il ne dépaysait pas la belle école de Richard Deconinck, pas plus que Van Caeneghem qui prend plus d'assurance à chacune de ses sorties.

Bref, ces divers combats furent sanctionnés comme suit :

3x2' : Gilbert David (B.C.L.) bat Raymond (Mamadou) par k. o. au 2e round ; Van Caeneghem (B.C.L.) bat César (Mamadou) par arrêt de l'arbitre au 2e round ; Choteau (B.C.L.) et Everard (Lévin), match nul.

3x3' : Desbarges (Lévin) bat Gravert (B.C.L.) aux points ; Diaz (Fourmies) bat Godart (Lévin) aux points ; Gorden (B.C.L.) bat Renet (Lévin) aux points.

Le superbe match nul David - Cornut

En 8x3' : Young David (B.C.L.), 51 kg. 800 contre Cornut (B.C. Hautmont), 54 kg. — Dès le départ, les deux adversaires ont des échanges qui soulèvent les applaudissements. Young David montre cependant plus de mobilité et par des feintes adroites évite de larges swings et crochets dangereux. Par contre, il porte de nombreux directs du gauche qui arrivent parfaitement, ainsi que de courts crochets et uppercuts qui trouvent leur destinataire. Le combat se poursuit ainsi jusqu'au 6e round au cours duquel David place une série de crochets précis à la face qui ouvre l'arcade gauche du Hautmontois. Celui-ci continue malgré tout avec courage et passe à l'offensive en distribuant force swings qui font impression. Heureusement que David contient vaillamment cette avalanche, il arrive ainsi à ne pas se laisser déborder. Jusqu'à la dernière reprise il en est ainsi et ce combat qui a enthousiasmé le public, se termine par un match nul applaudi frénétiquement.

LE GRAND MATCH

Harsen, d'abord, Kid Michel, ensuite, sont follement ovationnés à leur entrée dans le ring. Une charmante petite sportive « la petite Françoise » et un jeune champion en herbe, Deconinck junior, le « fourreur qui fait fureur », leur offrent des fleurs. Ce geste de sympathie fait au nom des sportifs nordistes ajoute à l'atmosphère enthousiaste qui règne dans la salle. Puis ce sont les préparatifs habituels, la présentation, l'annonce des poids. 61 kg. 500 pour Harsen, 60 kg. 26 0pour Michel.

Dès le coup de gong, Harsen se dirige avec décision vers son adversaire et se présente à lui le corps ramassé, dans une attitude féline qui fait penser au fauve guettant sa proie. Contraste frappant. Kid Michel est imprégné de son calme habituel, il est bien en garde, cette « fausse gar